Boisgeloup, l'atelier normand de Picasso

Christine Piot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27295>

DOI : 10.4000/critiquedart.27295

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Christine Piot, « Boisgeloup, l'atelier normand de Picasso », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27295> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27295>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Boisgeloup, l'atelier normand de Picasso

Christine Piot

- 1 De 1930 à 1936, Picasso, dans son manoir de Boisgeloup, près de Gisors, aménage plusieurs ateliers : un atelier de peinture au second étage de la maison, un dans les dépendances du rez-de-chaussée : l'atelier de sculpture, immortalisé par les photographies de Brassai, publiées dans le n° 1 de la revue *Minotaure* en 1933. Clichés auxquels s'ajoutent des photographies du studio Bernès, Marouteau et Cie (p. 178-179), ou de Dora Maar pour la *Femme au vase* de 1933 (p. 238), et des clichés anonymes... Tout à côté, Pablo Picasso installe la presse achetée à Louis Fort en 1934 pour ses gravures. Coline Zellal, l'une des contributrices de ce catalogue, citant Brigitte Baer, rappelle que Picasso dispose aussi « d'une presse plus modeste depuis 1907 » (« La presse et le crayon : Boisgeloup ou la fabrication du mythe », p.105, note 4). Donc à Boisgeloup, Picasso dessine, peint, fait des sculptures et des gravures...Mais pas que... Le catalogue s'ouvre sur le petit tableau d'une vue de Boisgeloup (5 mai 1932) sous les traits obliques de la pluie et l'arche d'un arc en ciel (p. 25) : il pleut au soleil !... Or un peu plus loin, Jonathan Wood montre quatre pages (sur une série de onze), du 10 janvier 1934, avec des variantes graphiques (à l'encre de Chine) sur les mots : «il neige au soleil »... Jonathan Wood écrit : « ces dessins font penser à un oxymore »... Ces « dessins », dit-il ?... (p. 72-74) Mais il s'agit tout autant d'une phrase poétique en quatre mots !... Le catalogue montre, dans le jardin, des photographies inédites du cercle familial, amical, professionnel, à commencer par la famille Picasso : sa femme Olga (épousée en 1918) et son fils Paul (né en 1921), la mère de Picasso, Maria Picasso Lopez, Juan Vilato Gomez, Louise et Michel Leiris, Daniel-Henry et Lucie Kahnweiler, Elie et Berthe Lascaux, Ambroise Vollard, etc. Après la séparation intervenue entre Picasso et Olga en juin 1935, Dora Maar viendra à Boisgeloup en mars 1936 et sera photographiée assise dans le salon (p. 35). Si Marie-Thérèse Walter, que Picasso rencontre en janvier 1927, ne semble pas avoir été jamais photographiée en ce lieu, elle y vient souvent, si l'on en croit ce que confie sa petite-fille, Diana Widmaier-Picasso (p.81, note 7) : « Picasso fit l'acquisition du château de Boisgeloup en juin 1930. Olga et Paul y passent

généralement leurs week-ends, tandis que la semaine est consacrée dans le plus grand secret à Marie-Thérèse. »

- 2 Marie-Thérèse est omniprésente dans l'art de Picasso entre 1930 et 1936, qu'il s'agisse de peintures, de dessins, de gravures ou de sculptures. Les exemples abondent, en voici quelques-uns. Dès les 4 et 7 décembre 1931 (p. 163 et 123), le vivant trio du *Sculpteur*, son modèle et le buste sculpté, magnifie le visage et le corps de Marie-Thérèse. En 1932, divers *Nu couché* (p. 57, 58, 155) ont chacun un charme et une puissance émouvante, avec des variantes telle *La Sieste* (p. 85) ou *Jeune fille devant un miroir* (p. 86). En 1934, *Nu dans un jardin* (p. 88) et *Nu au bouquet d'iris* (p. 151) sont baignés d'eau, de verdure et de fleurs... Aux déclinaisons de l'amour, s'oppose le thème dramatique de la Crucifixion, en peinture en 1930 (p. 108) et dans les dessins de 1932 (p. 148-149). En 1933, les séries de dessins : *Une Anatomie : trois femmes*, en février-mars (p.187-191) et *Accouplement*, en avril (p.142-147) sont hallucinantes. Coline Zellal montre quatre gravures de 1933 (p. 107) intitulées, explicitement : *Picasso/Sculpture. Tête de Marie-Thérèse*. Au sujet des sculptures, on peut remarquer, concernant les plâtres, que seule la *Grande statue*, de fin 1930, dont la tête touchait presque le plafond de l'atelier (p.181), se cassa probablement sur elle-même, étant intransportable... Contrairement aux autres, elle ne put suivre les déménagements futurs de Picasso, jusqu'au dernier, à Notre-Dame-de-Vie, près de Mougins, même à l'état de morceaux... Et voilà que cette explosion de peintures, dessins, gravures, sculptures, des années 1930, n'empêche pas Picasso d'ouvrir une nouvelle voie... Il écrit, en marge d'une feuille de papier d'Arches, le nom de « Boisgeloup » précédant la date du « 18 avril XXXV » (p. 214), alors qu'il se lance dans l'écriture, en espagnol, d'un long texte (pages numérotés de I à XXXIV). L'incipit est programmatique : « si yo fuera fuera » [si j'allais dehors] ou :[allez voir dehors si j'y suis ?]. Mais ceci est une autre histoire...